# « Attention aux malentendus autour du bio »

réservé aux abonnés

22.05.19

Ingénieur écologue de formation, chroniqueur dans l'émission « $CO_2$ mon amour » sur France Inter, Frédéric Denhez a publié plusieurs ouvrages sur l'agriculture et l'alimentation.
Advertisement

**Le prestige pourrait retomber**

« La crise de la vache folle en 1996 a profondément modifié nos comportements alimentaires. Alors que faire ses commissions, préparer ses repas, et manger était autrefois une chose simple, se nourrir est devenu un exercice plus compliqué et intellectuel. Nous avons perdu confiance dans notre alimentation. À chaque scandale sanitaire, nous constatons l'opacité du système alimentaire. Mondialisé et financiarisé, ce dernier a transformé la nourriture en un bien comme un autre.

Dans ce contexte anxiogène, le bio rassure. Il est devenu synonyme de « meilleur » et de « fiable ». Aux yeux de nos contemporains, le label AB incarne une pureté. Il est vécu comme une promesse de vie saine, longue et plus propre. Mais cette confiance dans le bio est fragile, car elle est basée sur des fantasmes (la petite ferme d'antan…) et sur des espérances auxquelles le bio ne prétend pas

répondre. Nos concitoyens plaquent sur lui tout ce qu'ils pensent ne plus retrouver dans l'agriculture conventionnelle : le fait de sauver la planète, de se prémunir du cancer, de payer mieux les paysans, etc. Or, le cahier des charges bio européen ne prétend être ni agronomique, ni socialement équitable. Il n'est en effet restrictif que sur les intrants de synthèse utilisés.

Ce malentendu peut déboucher sur de la déception. D'autant que le bio est en train de se banaliser et d'élargir ses parts de marché avec l'arrivée massive de la grande distribution. On commence à s'interroger sur le bio étranger, ou sur celui des supermarchés. Il sera bientôt victime de son succès et devra répondre de l'image qu'on a plaqué sur lui. Il devra sérieusement communiquer pour éviter que son prestige ne retombe.

**Nous avons trop délégué nos repas**

Si le bio, dans sa philosophie, reste un levier formidable pour changer le modèle agricole, en consommer systématiquement (acheter bio pour acheter bio) n'est pas forcément la solution à nos angoisses alimentaires. Vaut-il mieux acheter des pommes bio venues de l'autre bout du monde ou plutôt privilégier le fruit du verger d'a côté qui ne traite pas trop sa production avec les produits phyto ?

L'engouement pour le bio cache en fait la forêt de nos renoncements. Nous mangeons mal parce que nous avons délégué depuis trente ans la confection de nos repas aux industries agroalimentaires et à la grande distribution, en leur demandant de nous nourrir de façon pratique et pas chère.

**Prendre le temps**

Avant d'acheter bio, commençons par nous offrir des aliments frais, et prenons le temps de les transformer nous-même autant que possible. Interrogeons-nous ensuite sur leur provenance et les conditions dans lesquelles ils ont été produits. Revenons à un bon sens alimentaire, en allouant à notre nourriture un budget un peu plus important. Manger bien, c'est avant tout un choix de vie. Pas toujours simple à concrétiser au quotidien, il est vrai. »

Propos recueillis par Anne Bréhier
(1) Il est publié aux éditions Albin Michel sous le titre *Acheter bio ? À qui faire confiance*.

Tweeter